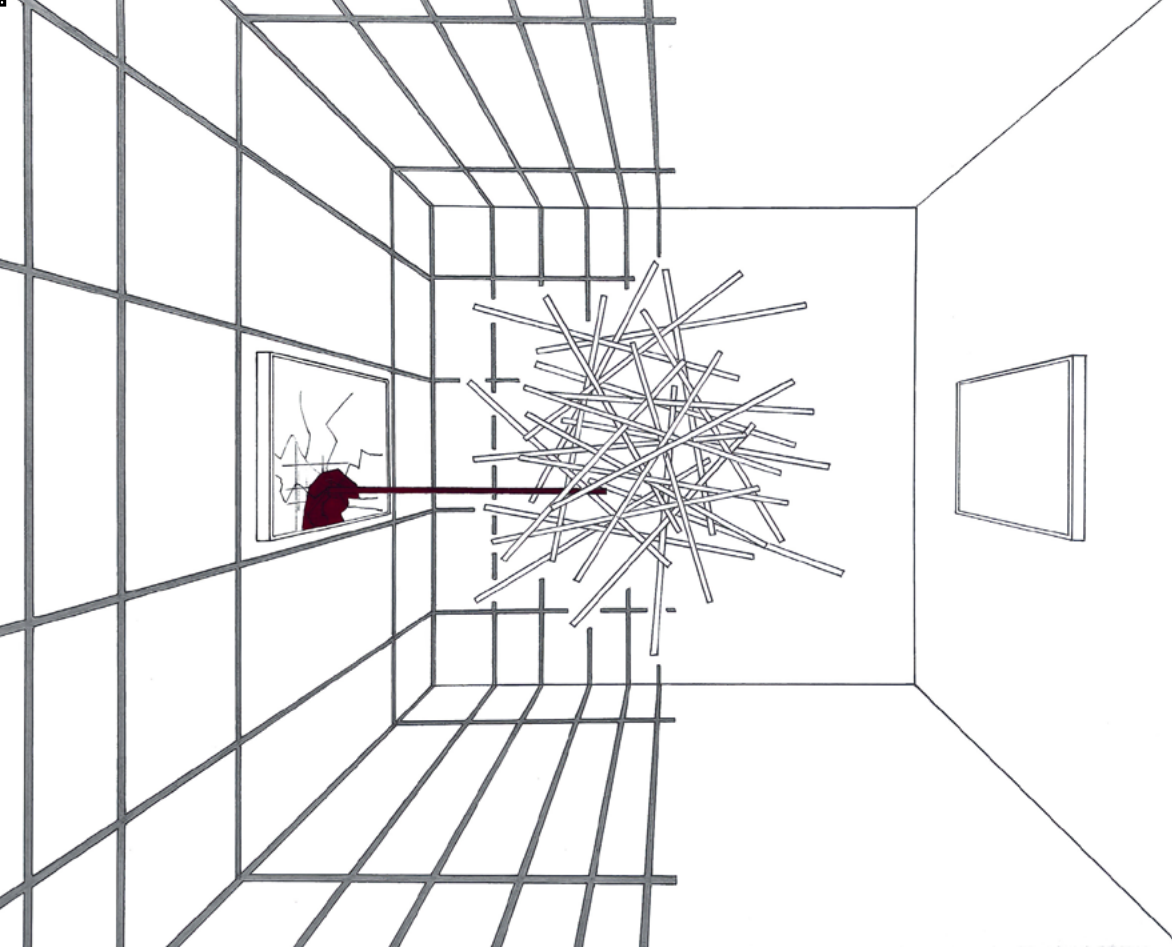


**PATRICK
LAUMOND**
présente

LE GRAND MIKADO DE LA PENSÉE HUMAINE

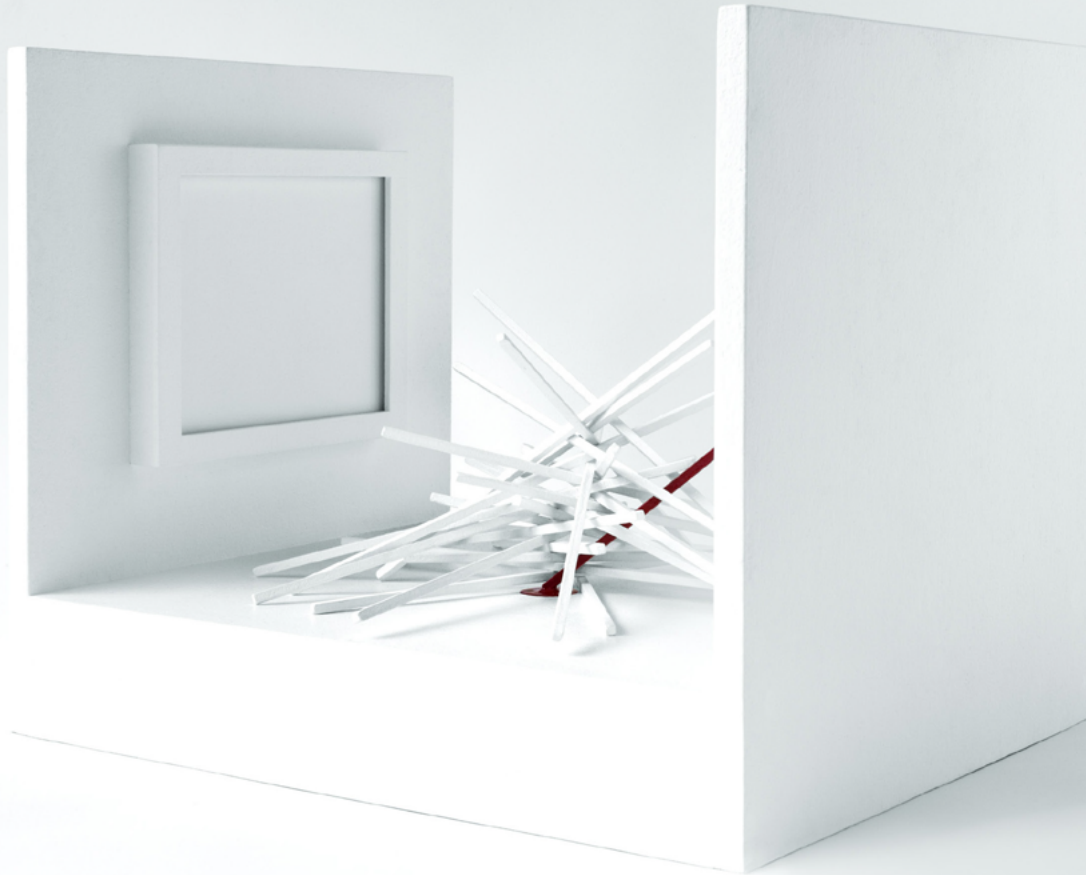




L'œuvre de Patrick Laumond, "Le grand Mikado de la pensée humaine", s'apparente formellement à un jeu de Mikado géant inséré dans une installation immersive à la réalité augmentée.

Le Mikado se présente comme un jeu d'adresse ancestral à partir de baguettes dont la simplicité a permis une expansion dans plusieurs civilisations, avec de multiples déclinaisons et il semblerait qu'une description de ce jeu apparaisse dans des écrits bouddhistes du Ve siècle av. J.-C.

Ici, dans la pièce de Patrick Laumond, les baguettes, devenues barres blanches au nombre de 25, se tiennent intriquées et superposées les unes aux autres dans un équilibre instable entre deux parois blanches. L'une de ces barres a percuté un tableau blanc et la rencontre semble avoir taché de rouge le tableau et la barre s'est imprégnée elle-aussi de cette couleur vive.



Mot issu du germanique « blank » qui signifie lumineux, sans tâche, brillant, clair comme la craie, le blanc est riche. S'il n'apparaît pas dans la gamme chromatique c'est parce qu'il réfléchit la lumière et la disperse par réfraction. Symbole de propreté, la blancheur suggère la pureté, elle est assimilée à l'immaculée, à l'innocence, à la simplicité.

Toutefois, le blanc est également la couleur de l'absence, du dépouillement, de l'inexistant et de l'immatériel. Le blanc met en valeur tout ce qu'il illumine. Sa lumière lui vaut d'être associé à la perfection. Il est la couleur du possible, la page blanche sur laquelle l'histoire s'écrit, avant la narration ou toile vierge du peintre qui incarne le point de départ d'une nouvelle aventure ... comme la carte blanche, elle invite à la liberté.

Gilles Deleuze à partir de l'œuvre de Francis Bacon précise « c'est une erreur de croire que le peintre est devant une surface blanche », parce qu'il a « beaucoup de choses dans la tête, ou autour de lui, ou dans l'atelier », toutes choses qui sont présentes sur la toile, à titre d'images, actuelles ou virtuelles « si bien que le peintre n'a pas à remplir une surface blanche, il aurait plutôt à vider, désencombrer, nettoyer ». ^[1]

La couleur rouge est celle du danger, de l'excitation, mais aussi du principe vital même. Parce qu'au-delà de la violence, le rouge évoque également la sexualité, la passion, tout ce qui a trait au vivant.

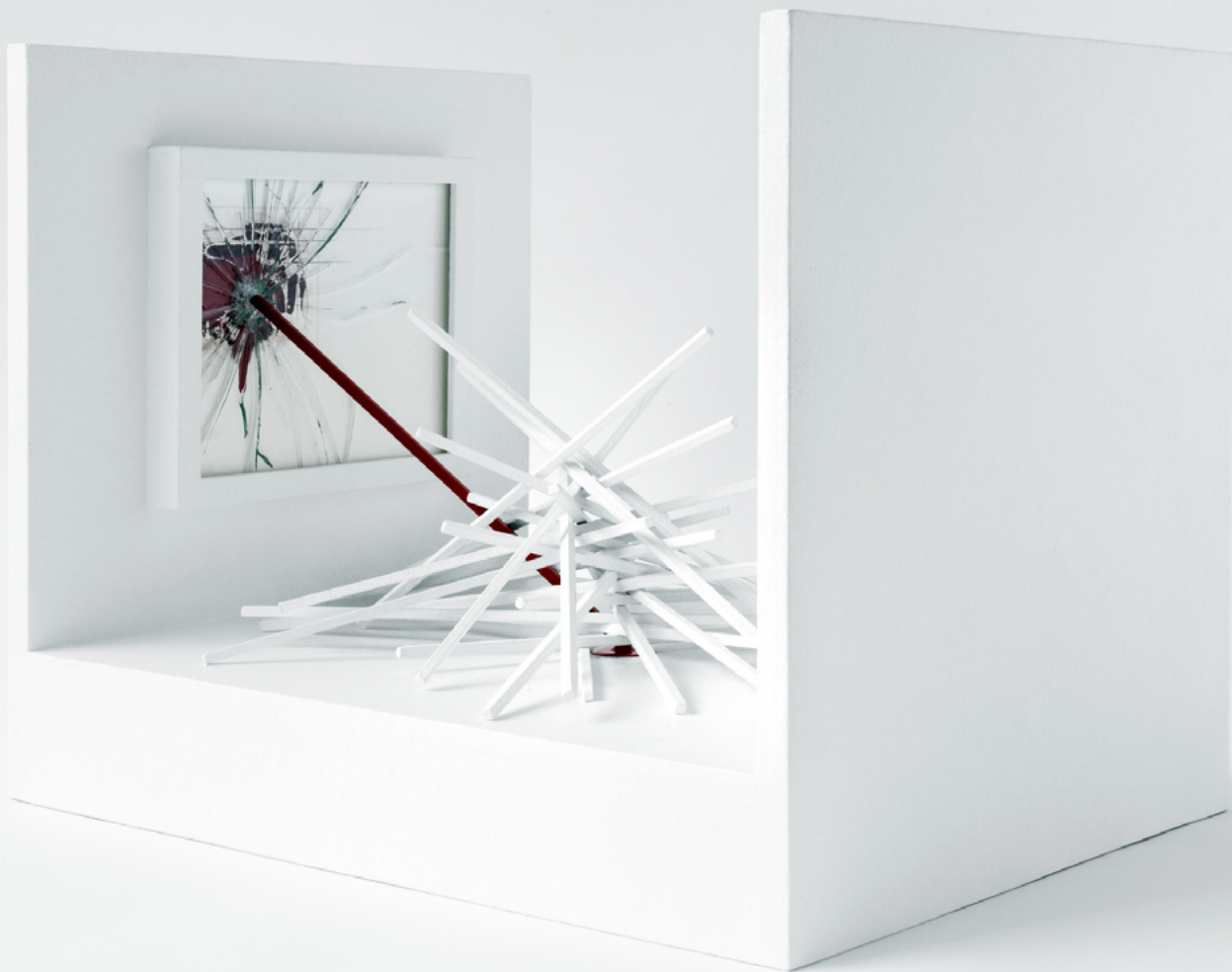
^[1] Gilles Deleuze - Logique de la sensation (1981)

La rencontre du blanc et du rouge par ce point de contact
marque physiquement l'idée d'un passage d'un état de
conscience à un autre, plus grand, plus absolu.

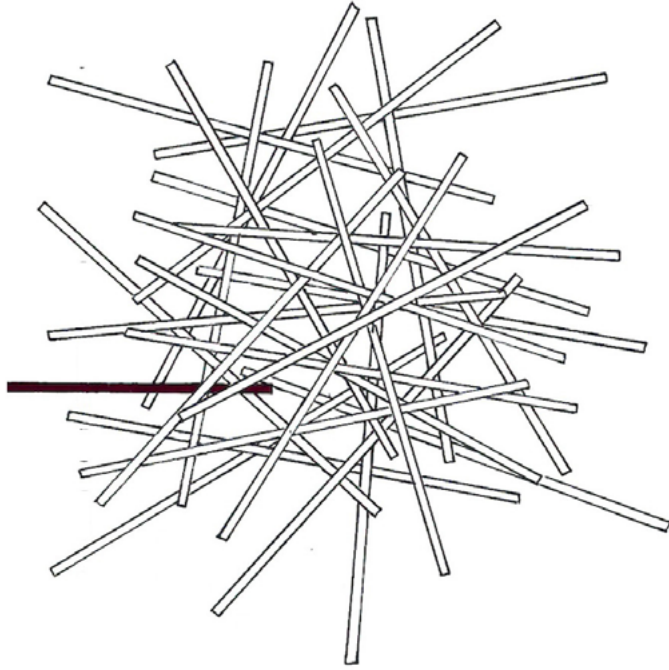
L'installation suscite une évocation poétique...

Ici,
Nous avons posé l'obscur,
Nous avons posé l'éclat,
Afin qu'un jour se souvienne...

Ici,
Nous avons tracé le trait,
Nous avons laissé vacant,
Afin qu'un jour adviene ^[2]



^[2] François Cheng - La vraie gloire est ici (2015)



Sur un autre registre "Le grand Mikado de la pensée humaine" suggère également la notion de la superposition quantique.

Comme l'évoque Serge Haroche dans sa leçon inaugurale du collège de France, « pour accéder à cette description il faut s'immerger dans la structure mathématique de la théorie qui est d'une grande élégance et d'une belle simplicité. Une nouvelle logique différente de celle du monde classique mais parfaitement cohérente se dévoile. Il faut cependant pour accéder à cette simplicité faire un effort d'abstraction important ».

C'est exactement ce à quoi Patrick Laumond convie son spectateur.

La création d'un langage

Comment raconter le monde en une seule oeuvre ? C'est là le pari de Laumond.

Quel langage créer pour répondre à ce désir de cohérence et de représentation du Tout ?

« L'oeuvre tachée est une représentation originelle du TOUT, en passant par le vivant, les idées, ce qui est visible. L'oeuvre blanche est une représentation potentielle du tout possible comme l'infini, l'éternité, la limite dans l'illimité, elle est toujours en opposition, reliée à l'oeuvre tachée. Elles se positionnent toujours en dialogue l'une par rapport à l'autre englobant une oeuvre centrale qui est une représentation différente dans la forme mais identique dans l'idée de la pensée... ». Laumond

Là où l'écrivain utilisera les mots pour écrire son histoire, là où les idéogrammes ont permis avec des traits simples la création d'un langage sans limite, Laumond a créé un « langage universel ».

Dans l'univers Laumond, sujets, pensées, concepts sont symbolisés par des éléments simples représentés par une « structure volumique », forme variable et pourtant constante. Ses mots sont des volumes blancs ou en verre et des volumes travaillés en monochrome (tachés).

Les volumes : que ceux-ci soient pleins ou vides, blancs ou transparents, immaculés ou identifiés par leur « tache », qu'ils soient seuls ou reliés aux autres, quelle que soit leur taille, leur forme, chacun de ces volumes porte son sens, devenant paraboles.

Le lien : reliés par une infinité de lignes grises, qui scandent, unifient, découpent ou relient l'espace et les oeuvres entre elles, les volumes racontent l'histoire globale.

La tache : à l'origine de son processus de création, elle est un monochrome travaillé à l'extrême, « malmené » à en devenir vivant. Elle aurait pu suffire, elle est le Big Bang, le point d'éclosion, la vision du réel, d'une identité visible de tous.



Entretien avec l'artiste

OÙ SITUERAI-TU LE MÉTAHISME DANS CETTE PROPOSITION ?

Depuis toujours [...]

Le MétaHisme invite à dépasser toute forme d'individualisme.

Le MétaHisme met en relation des dimensions a priori antagonistes au sein d'un même champ d'expérience. Le MétaHisme invite à s'ouvrir aux champs de tous les possibles. Il affirme une vision systémique où chaque élément fait sens au regard de l'ensemble. Mais cette fois-ci, je ressens qu'une frontière s'efface...

QU'ESPÈRES-TU DANS LA RÉALISATION DE CETTE PROPOSITION ?

Une ré-union des coeurs et des savoirs. M'engager encore un peu plus à habiter, avec mes intentions, ce territoire auquel je suis attaché. Oeuvrer à joindre des mondes apparemment dissonants...

QUEL(S) TERRITOIRE(S) SOUHAITES-TU NOUS FAIRE DÉCOUVRIR/PARTAGER ?

Dépasser l'objet et sa matérialité. Évolution > Rencontre(s) des intentions et des envies dans un espace/temps communs. Puisque d'avenir le mikado sera, c'est dans le bâti de l'ouvrage qu'il doit se constituer. Seul, je ne suis rien; ce n'est que la concorde entre les coeurs et les savoir-faire (passions) qui rendront ce Mikado de la pensée humaine réel et envisageable. [...]

QUELLE SERA LA MONSTRATION ?

D'abord le lieu : atypique > Antagonisme du contexte extérieur (une pépinière «urbaine» enchassée entre les routes) et du lieu d'implantation de l'oeuvre (grande verrière technique au milieu des plantes et arbustes ornementaux) La verrière comme écrin de nos intentions.

Visibilité > Intérieur / extérieur : Il y a un changement d'échelle conséquent par rapport à mes précédentes propositions, la cloche de verre si récurrente dans mon travail, cette fois, nous englobe avec et dans l'oeuvre.

J'ai le sentiment que c'est à partir de là, qu'une frontière est en train de se déplacer, peut-être même se dissiper... Nous verrons, seul le Faire dira.



LE MÉTAHISME INVITE À RELIER LES ANTAGONISMES;
LA CONSCIENCE ET L'INCONSCIENCE, LA MATÉRIALITÉ ET
L'IMMATÉRIALITÉ, LE VISIBLE ET L'INVISIBLE, LE TEMPOREL
ET L'INTEMPOREL, L'INTÉRIORITÉ ET L'EXTÉRIORITÉ, LA
LIMITE ET L'INFINI, OU LE CONTINU ET DISCONTINU.



PATRICK LAUMOND

Le grand Mikado de la pensée humaine

Espace de 200M2 sous une verrière au milieu de la nature

Dimensions : L:10M * l: 5,5M * H:3,80M

Monstration de l'oeuvre

La Parenthèse

Pépinière Mirat Ussac

1er Février au 31 Mars 2027

Textes du dossier de presse

Isabelle de Maison Rouge

Auteure, critique d'art et commissaire d'exposition

Photos

Philibert Tapissier et Stéphanie Para

MIRAT



PEPINIERES